

JOURNAL

DES

DEMOISELLES

I, BOULEVARD DES ITALIENS, I

ÉDITION CHAMOIS PARAISSANT LE 1^{er} DE CHAQUE MOIS

PARIS, 10 F. — DÉPARTEMENTS, 12 F.

TROIS ÉDITIONS BI-MENSUELLES

PARAISSANT LE 1^{er} ET LE 16 DE CHAQUE MOIS

ÉDITION VIOLETTE avec un grand Patron imprimé au recto et au verso.	{	Paris..	45 fr.
		Départements..	48 fr.
~~~~~			
ÉDITION BLEUE avec 30 Gravures. Total : 48 par an et 8 pages de Modes par mois.	{	Paris. . . . .	16 fr.
		Départements.. . . . .	18 fr.
~~~~~			
ÉDITION VERTE avec les Patrons et les suppléments de Modes des deux autres Éditions, et douze Patrons à découper en plus.	{	Paris..	20 fr.
		Départements..	24 fr.

Les Abonnements partent du 1^{er} Janvier et se font pour l'année entière.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Couverture orange

PARIS : Un an, 28 fr. ; Trois mois, 7 fr. 50 | DÉPARTEMENTS : Un an, 32 fr. ; Trois mois, 8 fr. 50

ON S'ABONNE

EN ENVOYANT UN MANDAT DE POSTE A L'ORDRE DU DIRECTEUR DU JOURNAL
I, Boulevard des Italiens, I

POUR LA PRUSSE ET POUR LA RUSSIE

on peut s'abonner par l'entremise des Directeurs des Postes de Cologne et de Sarrebruck.

POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

Chez M. DESTERBECQ, rue du Casino, 9, à Bruxelles.

PRIX DU NUMÉRO : 1 FRANC 50 CENTIMES

JOURNAL DES DEMOISELLES
ET
PETIT
COURRIER DES DAMES
RÉUNIS

MODES DE PARIS
LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS, THÉÂTRES
ÉCONOMIE DOMESTIQUE

MODES

Le jour de l'an fixe la saison de la mode. Nous sommes en plein hiver, et tout est bien arrêté sur ce que l'on portera jusqu'au printemps.

On a eu plus de peur que de mal en ce qui concerne les vêtements de dessus. Tout d'abord, on annonçait une sévère exigence de la mode, qui, heureusement, n'a pas eu lieu. Les casaques de velours de l'année dernière ont parfaitement servi cette année, avec une légère modification que toutes les couturières comprennent bien. Il y a, en plus, la pèlerine qui achève le costume et lui donne beaucoup de grâce. Ce modèle vient de Worth; il est très-facile à copier: sur la casaque de velours, froncée derrière et relevée en paniers, la pèlerine doit être courte, ouverte devant et ne tombe que jusqu'à la ceinture; lorsque le vêtement est garni de fourrure, c'est encore beaucoup mieux.

Il y a une autre façon de garniture, c'est de mettre des rouleaux de satin noir à plusieurs rangs; les biais partent du cou en suivant toute la longueur de la casaque et encadrent de larges boutons de passementerie; le bas des manches est garni de cinq bracelets formés par des biais de satin noir.

La laine écossaise, l'armure de laine, en général les lainages et les popelines, sont adoptés cet hiver de préférence à la soie pour les costumes du matin et même pour ceux de promenade.

Comme on fait maintenant le costume complet il devient nécessaire de chercher les ensembles de toilette qui ne sont pas d'un prix élevé, car il fut presque autant de paletots ou de casaques que l'on fait de robes de ville. Pendant les mois d'hiver, où les jours sont si courts, les couleurs sombres sont les meilleures; il n'y a pas grande dé-

R. 6485
~~re. 4628~~



pense à faire pour être bien mise; un costume écossais, marron ou gros bleu pour sortir à pied, quand il est bien fait, est très-bien porté : jupon à volant, casaque à paniers, puis le collet à pèlerine relevé derrière, le tout rouleauté d'un petit biais de satin pareil. Ce costume est simple et peut se mettre même pour visites ordinaires.

* *

AUTRE TOILETTE DE SORTIE. — Jupe de soie noire à volant liséré de satin; redingote de drap vert russe, garnie de trois rouleaux de satin noir; cette redingote est faite par devant comme le waterproof, fermée par des boutons, relevée sur les côtés par des choux de satin, les manches étroites et garnies de plusieurs biais de satin. Si l'on ne veut pas porter le jupon en soie ou satin, trouvant cela trop habillé, on peut le remplacer par un jupon de drap vert russe. Le toquet de drap est très-joli avec le costume pareil, mais il a un inconvénient pour Paris surtout: c'est qu'il est difficile à une très-jeune femme d'aller à pied toute seule avec cette coiffure. — Si elle ne sort pas seule, je lui conseille d'en avoir un, car le toquet a beaucoup de genre; il doit être de forme élevée avec une plume noire et garni de fourrure. Il sied très-bien aux jeunes filles, et comme elles ne sortent qu'accompagnées, elles peuvent le mettre habituellement. Cependant beaucoup de parents, assez sévères sur la tenue de leurs filles, ne permettent pas la toque hongroise, ils trouvent cela trop coquet pour une jeune personne, qui doit toujours chercher à éviter ce qui marque trop dans la toilette.

A propos et en partant de ce principe, je signalerai un tort que je remarque à beaucoup de jeunes filles de dix-huit à vingt ans: elles veulent imiter les dames, en outrant la mode actuelle: elles portent des camargos très-bouffantes, elles ont la tournure exagérée et la tenue excentrique de quelques élégantes plus ou moins grandes dames; ce n'est pas suivre la mode, c'est être ridicule, voilà tout. Si j'étais leur mère, je condamnerais hautement cette façon d'agir, contraire également à la grâce de la jeunesse et à la marque d'une bonne éducation.

Je crois qu'il est facile de concilier ces exigences qui semblent d'abord si opposées.

Combinons une toilette de jeune fille dont la po-

sition exigerait une certaine élégance et dont la fortune serait médiocre.

* *

TOILETTE ORDINAIRE. — La robe en soie noire, belle qualité de *Bonnet* (de Lyon).

Cette étoffe est aujourd'hui considérée comme la meilleure des soieries noires; elle est d'une grande solidité. Il n'est rien de plus nécessaire que l'achat d'une belle et bonne robe de soie noire, parce que, jusqu'à la fin, cette robe est utile et d'une économie très-réelle. Le jupon avec volant en tuyaux d'orgue peut très-bien être fait avec une ancienne robe noire; le corps même du jupon en alpaga ou en popeline noire. La robe, à deux fins, c'est-à-dire à traîne, est relevée au besoin; je conseille deux petits volants dans le bas, garnis d'un rouleau de satin noir; le corsage en cœur, ouvert sur un plastron de satin; les manches à hauts revers de satin; maintenant, sur cette robe longue, une basquine retroussée des deux côtés par des choux de satin. En donnant beaucoup d'ampleur à une camargo, on aura une robe assez bouffante sans l'orner de tout l'attirail de nœuds compliqués, de ceintures doubles ou triples, qui augmentent énormément la dépense et ne servent, comme je le disais tout à l'heure, qu'à trahir trop nettement la préoccupation d'une coquetterie mal entendue. D'ailleurs, la ceinture à pans à grandes coques n'est plus autant à la mode; elle est tombée en défaveur, on la voit trop généralement à tout le monde; elle est remplacée par une ceinture étroite, que, pour cette toilette, on fera en soie mate, comme la robe, avec trois petits choux de satin noir derrière.

L'essentiel est d'avoir des jupons de dessous bien faits, et une cage bien faite aussi; dès lors la robe et la basquine sont placées comme il faut et toutes les difficultés s'aplanissent.

La cage ne doit pas avoir d'aciers sur le devant, ils partent seulement des côtés. On voit des cages qui n'ont pas d'aciers dans le haut par derrière, c'est une mauvaise combinaison; il en faut, sans cela, la robe creuse toujours; il faut avoir d'abord une cage de 9 à 10 francs; on en trouve partout. Mais cela ne suffit pas: sur une cage, on pose une tournure empesée, cette tournure se fait avec un mètre et demi de calicot à 50 centimes, on la fait soi-même très-bien, à deux

rangs étagés et à gros plis très-amplés. Elle est montée sur un ruban, on la pose chaque jour en s'habillant, et elle doit être assez longue pour soutenir la robe; il y en a même qui tombent comme un jupon, jusqu'en bas. Cette tournure fait partie de toutes les toilettes simples ou habillées.

TOILETTE DE JEUNE FILLE POUR BAL OU SOIRÉE.

—Lorsqu'on sait bien combiner ses achats, la toilette n'est réellement pas, pour les jeunes personnes surtout, une dépense très-considérable. On choisit, par exemple, une tarlatane blanche ou une gaze de Chambéry, au lieu du tulle, qui se chiffonne dès le premier jour, et dont on ne peut rien faire après. J'ai vu, dans plusieurs magasins de nouveautés, des gazes de Chambéry à 4 fr. 50 le mètre, qui m'ont paru devoir faire des robes charmantes, soit tout en gaze, soit même avec la tarlatane, étoffe très-bon marché, comme on sait.

J'ai remarqué surtout deux genres : l'un, gaze blanche, rayée de satin; le bouton d'or, surtout, un vrai bijou, d'une fraîcheur et d'un éclat admirables; la raie bouton d'or, large comme le doigt à peu près. Je citerai la toilette d'une jeune fille de vingt ans : la longue jupe était en tarlatane d'un beau blanc de crème; toute garnie de petits volants découpés; moins nombreux devant que derrière; il y en avait cinq au tablier et neuf à partir des côtés; ils remontaient derrière en pointe. Sur cette robe, qui ne coûte pas très-cher, on pose une tunique en gaze de Chambéry à raies bouton d'or, dont le corsage décolleté sera fait comme les corsages antiques, sans berthe, sans ruche, à gros plis droits; c'est très-joli pour corsage de jeune fille. J'ai indiqué la tunique en Chambéry, parce que c'est une manière de faire la toilette plus habillée, et que l'augmentation du prix n'est pas assez grande pour n'en pas profiter. Avec cinq ou six mètres de gaze de Chambéry, on fait la camargo et le corsage.

L'autre genre, de la même gaze, est encore charmant; c'est un semé de petites fleurettes très-légères. On peut mettre toutes sortes de fleurs, et toutes sortes de parures avec cette gaze Pompadour.

On ne met guère de fleurs aux coiffures; au plus,

un petit bouquet, une aigrette, un cordon de lilas blanc, de violettes de Parme, etc. Les rubans de satin ou de velours, voilà à peu près les ornements. Quant aux coiffures, elles sont si compliquées, qu'il est rarement possible, quand on veut les faire absolument à la mode, de se coiffer soi-même. Heureusement il y en a de très-jolies, quoique très-simples : celles à racines droites, sans faux cheveux, n'ayant d'emprunt que les boucles longues; ces boucles se posent maintenant plus haut, à partir du chignon, et tout à fait en cachepeigne. C'est même ainsi qu'elles doivent être sous les chapeaux.

*
**

Dans cette saison des soirées et des dîners, il est nécessaire aussi de parler de la mode des chaînes de perles, sur robes noires, velours ou satin; chaînes d'or à gros grains et colliers de fantaisie.

Presque toutes les jeunes filles ont un collier de perles, de Golconde ou d'Angleterre, n'importe. Ce collier, que l'on fait maintenant en longue chaîne, tournée en autant de rangées que l'on désire, est charmant sur un corsage montant, avec un gros médaillon au bas. Pour les boucles d'oreilles, je recommande celles en améthystes, à boules, du prix de 18 francs, vraies améthystes; ou celles en ambre, en vert émeraude, en rubace, à 15 et 18 francs.

*
**

Les toilettes de ville, quelque simples qu'elles soient, exigent une jolie chaussure. Pour cela, comme pour tout le reste, c'est une erreur que cette croyance, que rien n'est bon hors ce qui coûte très-cher. Pour les bottines, par exemple, ou plutôt les bottes, comme on dit à présent, des cordonniers en renom font payer des bottes de satin 60 francs; on en trouve d'admirablement bien faites à 18 francs dans beaucoup de magasins; la botte de drap, qui va si bien avec le costume de drap bleu ou vert russe, coûte 12 et 15 fr. En chevreau également : on trouve toujours le bon marché à Paris; seulement il y a deux bons marchés : un bon et un mauvais. Les petits souliers en velours, à large plaque à la Pascal, et hauts talons. — les souliers de satin, à grosses bouffettes, — les souliers de bal, dont la bouffette est moins lar pour danser, également à hauts talons, coût

de 5 à 6 francs, très-bien faits, chez la plupart des bons cordonniers de Paris. Chez d'autres, les mêmes à 18 et 20 francs. On voit qu'il faut examiner de près les achats que l'on a à faire.

Comtesse d'ORVAL.



EXPLICATION DES GRAVURES

3677

Première toilette. — Robe de satin rose, garnie de dentelle d'Angleterre, et relevée sur une jupe du même satin. La camargo est en tulle blanc, garnie d'une frange de plumes, avec de larges coques de satin; une troisième robe est taillée par derrière en gros plis vénitiens partant du haut du corsage, qui est décolleté.

La coiffure est à longues boucles *Princesse*.

Deuxième toilette. — Costume de ville : en velours ou satin, garni de chinchilla; au bas, un grand volant plissé. Chapeau en velours et dentelle, avec un petit oiseau.

3678

Première toilette. — Robe en taffetas. La jupe est ornée d'un volant de tulle bordé de soie pareille à la robe. Ce volant forme des ondulations dans le bas; au-dessus du volant de tulle, des petits nœuds-papillons en soie bordés d'un liséré noir. — La tunique péplum est relevée derrière et ornée des mêmes petits nœuds papillons. Au-dessous des nœuds, une frange muguet roses et noirs. Le corsage est décolleté, les manches courtes avec les mêmes ornements.

Deuxième toilette. — Satin vert clair. — Le corsage à côtes bouillonnées. Chaque bouillon est relevé par un marabout en soie, nuance fond blanc faisant écosais. — Le corsage forme tunique à châle devant, très-court derrière; il est formé par des flots de marabouts retombant sur la jupe. Cette jupe est ornée d'un grand volant formant des tuyaux; au-dessus du volant, une bande de marabouts posés en biais tout autour de la jupe et une bande droite retenant les bandes disposées en biais.

La coiffure est en nénuphars avec de longs roseaux retombant par derrière.



CONSEILS ET RENSEIGNEMENTS UTILES

Je dirais presque *indispensables*, si depuis longtemps l'expérience ne m'avait démontré que rien n'est indispensable en ce monde, excepté le pain et l'eau; encore y a-t-il des gens qui vivent fort bien sans avoir jamais mangé de pain de leur vie.

Quelques renseignements me sont demandés sur plusieurs objets, entre autres sur le choix de meubles et d'étoffes d'ameublement; la manière de les placer, et surtout les bons marchés consciencieux.

La jeune dame qui m'écrit, me met heureusement au fait de sa fortune et de ses habitudes, sans cela j'eusse été fort en peine; j'aurais peut-être construit un château en Espagne, recommandé un escalier comme celui de M^{me} de Païva, et des meubles équivalents; rien n'est plus facile que de choisir des choses de luxe quand on n'est pas chargé de les payer.

Enfin je sais que M^{me} C... n'a que vingt ans, qu'elle vient de se marier et veut arranger son appartement avec goût, mais avec grande économie,

grande simplicité, car, dit-elle, « nous n'avons que douze mille francs à dépenser par an, et nous ne voulons pas les dépenser tout à fait. »

Quelle parfaite sagesse! et que j'aime dans une jeune femme cette tendance aux idées raisonnables et modestes! Oui, assurément, madame, je ferai tous mes efforts pour vous faciliter les moyens d'accomplir l'œuvre difficile que vous allez entreprendre: la conduite d'un ménage, l'ordre, l'économie, le soin de toutes choses, le bonheur enfin, car il n'existe que dans la paix et l'éloignement des tristes préoccupations d'argent.

On trouve la paix et l'aisance dans toutes les positions de la vie, lorsqu'on sait se contenter de ce que l'on a. C'est le secret du vrai repos, mais bien des gens l'ignorent et naturellement ne peuvent l'enseigner à leurs enfants; ils leur apprennent, avant tout, le latin, « qui ne fait pas le bonheur, » et la valse, qui n'y conduit guère non plus.

Essayons donc d'être plus sages, et puisque vous voulez bien écouter mes conseils, cherchons en-

semble le moyen de faire nos emplettes en dépensant le moins possible.

Vous habitez Paris; vous trouverez donc, à votre choix, une foule de choses qui s'offrent tout naturellement chaque jour sur votre chemin.

* * *

LA SALLE A MANGER.

Pour meubler votre salle à manger, qui n'est pas très-grande, vous avez à choisir entre des chaises en bois de chêne sculpté, à 22 fr. pièce, très-bien faites, avec le fond en canne ouvragée; ou bien le modèle Louis XIV à dossier carré et recouvert de moleskine verte, rouge ou marron, à clous argentés. Ce dernier genre est très-solide; chaque chaise coûte de 30 à 35 fr.

Il vous faut deux meubles étagères sculptés, à 60 fr., et un petit bahut pour serrer l'argenterie et les plats.

Je ne sais si vous aimez les meubles d'acajou; quant à moi, j'ai pour eux un mépris d'autant plus raisonné que c'est une véritable erreur de croire ces meubles moins chers et plus solides que le chêne moderne ou tout autre bois; le chêne est de meilleur goût et ne nécessite pas même l'entretien que l'autre exige; avec un plumeau, on a toujours les meubles de chêne propres et bien tenus.

Pour service de table, je conseille la porcelaine unie; je sais bien qu'il est de mode d'avoir un service anglais, ou le modèle très-recherché maintenant, qui vient de nos fabriques françaises, celui que l'on nomme à *la corne*; mais dès qu'on a cassé un plat, une assiette ou tout autre objet, c'est une affaire que de le retrouver; on le paie double et ce n'est jamais bien assorti. Je conseille donc la porcelaine blanche, tout bêtement.

* * *

LA CHAMBRE A COUCHER.

C'est la pièce la plus difficile à bien meubler, car c'est là que vous vous tenez habituellement, je suppose, surtout l'hiver.

Dans les intérieurs modestes, comme celui qui nous occupe, il est plus raisonnable de ne pas habiter le salon tous les jours, en hiver, à cause du feu, dont la dépense est grande, et puis aussi parce qu'on en fane trop vite les meubles qui sont toujours les plus beaux du logis.

Je crois que le plus solide pour l'ameublement de

votre chambre serait un reps de laine, vert émeraude ou bleu, car la perse ne dure pas, et c'est un ouvrage à refaire au bout de deux ou trois ans. Ce que je recommande, ce sont les meubles commodes où l'on est bien assis; il importe peu qu'ils soient en satin ou dorés, il importe beaucoup qu'ils soient bons et confortables. Les petites tables sont très-utiles dans une chambre, une étagère aussi; on pose des livres, des journaux, des paniers sur ces étagères; on aurait deux pages qu'on ne serait pas mieux servie qu'avec ces petits meubles toujours à votre portée et sur lesquels on peut tout mettre. Assurément à Paris ces objets ne sont pas rares. Tout en me promenant l'autre jour aux environs du chemin de fer de la rue Saint-Lazare, dans une de ces vastes salles que j'appelle *ambulantes*, parce qu'on les déménage du jour au lendemain continuellement, j'ai vu une des plus jolies petites tables à ouvrage qu'on puisse rencontrer: en marqueterie et bronzes dorés, une étagère en dessous, le tout 20 fr., un petit bijou à placer dans le plus joli boudoir. Voilà ce que j'appelle une occasion, aussi l'ai-je achetée tout de suite. Cherchons encore pour votre chambre une jardinière, car n'oubliez pas que les fleurs ornent encore merveilleusement les appartements; si vous savez bien acheter et si vous ne vous croyez pas obligée d'aller dans le plus grand magasin de Paris, vous trouverez une jardinière en bambous assez large et assez longue pour y mettre trois pots, c'est assez; elle coûte 14 fr.; il y en a même à 4 fr. 50 plus petites. En la mettant sur la table à ouvrage, devant la fenêtre, et la remplissant d'un pot de primevères roses à 60 cent., une véronique, *idem*, et une bruyère, vous en avez pour *trois mois*, si vous savez bien soigner vos fleurs, et il faut le savoir; une jeune femme a plus de grâce en arrosant des fleurs et en les soignant elle-même qu'en brodant une tapisserie; d'ailleurs, l'un n'empêche pas l'autre.

Ne voulant pas dépenser beaucoup, il faut se garder d'acheter ce qu'on appelle « une garniture de cheminée. » Quand on n'y veut pas mettre un prix élevé, ces garnitures ressemblent toujours plus ou moins à celles d'un hôtel garni. Je conseillerais une petite pendule en bronze doré de 70 fr., cartel assez grand, en Boule, et sur un pied de même travail, écaillé et or; les flambeaux bronze

doré de 16 ou 18 fr., il y a à ce prix de charmants modèles ; puis deux jolis vases du Japon, qui font vide-poche en même temps et qui valent de 25 fr. à 60 fr. la paire, en vrai Japon.

Sur la cheminée, des flacons, des petites boîtes, des riens, qui meublent et qui sont toujours utiles. Je citerai quelques-uns de ces *riens*. J'ai acheté la veille du jour de l'an, pour y mettre des bonbons, une boîte de paille de l'Inde, admirablement travaillée de couleurs variées ; elle me coûte 5 francs ; elle est grande, car j'ai pu y mettre quatre livres de bonbons. Il y en a d'autres à 1 fr. 25, plus petites, des amours !... Il y a des boîtes de laque à 3 francs, à 10 francs et à 12 francs pour des mouchoirs. Ne croyez-vous pas, madame, que bien des gens voudraient avoir mon talent pour ces découvertes, où le génie de Christophe Colomb se manifeste comme un héritage ? Pour le jour de l'an, je suis sûre que vous auriez été bien contente de trouver ces boîtes. Elles coûtent six fois moins que les cartonnages affreux des confiseurs, et jugez quel joli petit cadeau à conserver, quand les bonbons n'y sont plus !

*
**

LE SALON.

Il me reste à parler du salon. Je ne veux pas m'arrêter beaucoup sur le chapitre du choix du meuble. Pourvu qu'il ne soit pas en acajou, c'est tout ce que je demande. Vous pouvez l'éviter en ayant votre meuble en drap cramoisi capitonné, les chaises roulantes en paille d'Italie, elles coûtent 15 francs sans dorure ; les autres, de forme Louis XIV, comme le reste du meuble.

Ce que je recommande, c'est le même principe, la même tendance de confortable, de bon goût et d'économie, qui nous a dirigées depuis votre salle à manger, madame.

C'est ici, surtout, que les petits riens sont plus nécessaires que jamais : ils remplacent souvent des *gros beaux meubles*, soi-disant indispensables. Car enfin il faut bien quelque chose dans un salon ; si vous ne le remplissez pas habilement de ces choses de second ordre, qui font l'effet d'avoir plus de valeur qu'elles n'en ont réellement, il faut alors des meubles qui coûtent cher, fort cher, et nous avons déclaré n'avoir pas beaucoup d'argent.

Soyons logiques ; ou meublons-nous comme tant d'autres : fort mal, et n'en parlons plus.

Un homme d'un grand esprit a dit : « qu'il devenait une femme en voyant son appartement. » Il avait raison. Tel appartement, tel caractère, telle vie, surtout si vous aimez à vivre dans ce chez soi charmant, que vous avez su rendre agréable aux autres et à vous-même, si le foyer domestique est votre patrie, et que le monde disparaisse à vos yeux à côté de ce bonheur suprême de vivre en famille et d'en être l'âme et la joie..., je verrai cela tout de suite en entrant chez vous ; et je vous avertis, madame, que je devinerai aussitôt le contraire si vous êtes toujours sortie, et si vous n'aimez pas la retraite et le travail.

Mais je trouverai chez vous, j'en suis sûre, d'après votre charmante lettre, ce parfum délicieux des jours heureux de la jeunesse intelligente et vertueuse. Cette vie d'une placidité sereine se manifeste partout : dans un coin du salon vos livres chéris et préférés : M^{me} de Sévigné en première ligne, Saint-Simon malgré son mauvais caractère, La Bruyère malgré sa triste expérience, Victor Hugo, ses poésies, Lamartine, etc.

Après les livres qui ornent l'esprit et l'âme, le travail qui les occupe : un piano, un chevalet et des ouvrages à l'aiguille. Après cela, les fleurs ; les fleurs, je vous l'ai dit, animent tout ; les bonnes âmes aiment les feuillages et la verdure ; on est toujours un peu au milieu des champs quand on a des fleurs chez soi.

Voyons donc, en terminant, l'aspect de ce petit salon : je m'y trouve parfaitement bien, il est chaud, il sent bon, il a cette apparence de vie calme où la gêne est inconnue, où le luxe est inutile, où l'on trouve tout sous la main, parce que l'œil de la maîtresse de la maison est toujours là, surveillant tout, animant tout de sa présence et de ses soins.

C'est un de ces logis charmants, où l'on va toujours avec plaisir ; vous ne refusez jamais ni le thé ni le petit dîner d'amis où l'on vous invite souvent. En y entrant comme en sortant vous dites : Bon Dieu, que ces gens-là sont heureux !

RÉGINA.



CHRONIQUE

LE BAL DES TUILERIES

Le premier grand bal des Tuileries a été très-brillant. Plus de quatre mille invitations avaient été lancées.

Il n'y aura que trois bals cette année; le second aura lieu le 30 janvier, et le dernier le 20 février.

La fête a été très-belle, très-animée, les toilettes très-brillantes. Nous ne saurions mieux faire, pour en donner une idée, que de reproduire ici quelques passages empruntés aux descriptions données par le chroniqueur de *la Liberté*, le vicomte de Létorière :

L'Empereur et l'Impératrice, après les présentations d'usage, ont fait leur entrée dans la salle des maréchaux à dix heures et quart.

L'Impératrice est apparue dans une toilette de tulle paille, traversée en largeur de biais de satin paille montant jusqu'à la ceinture. Sur le volant du bas, en tulle paille bordé de satin, s'épanouissait une guirlande de grosses pensées de nuances variées. Un voile de tulle paille recouvrait la toilette.

Un panier très-bouffant à la camargo en taffetas paille se relevait derrière sur la jupe. Une guirlande de pensées partant de l'épaule gauche et très-touffue à sa naissance passait sur le corsage, pour se terminer, très-délicate, sur l'épaule droite. Une couronne ronde de pensées, dont le milieu était une grande pensée jaune d'or, s'ouvrant comme une étoile sur le front, composait la coiffure, à laquelle se mêlaient de grosses boules de diamants.

La princesse Mathilde portait sur une robe bouillonnée en tulle blanc une tunique assez longue, arrondie devant, en poulte de soie maïs, frangée de boutons de roses et de grappes de jasmin blanc. La tunique derrière se relevait au milieu et se rattachait par un bouquet de jasmin et de boutons de roses. Un diadème antique en diamants et une

rivière de diamants complétaient la parure de la princesse.

Tout près de l'Impératrice semblait fleurir un bouquet de roses.

C'étaient mademoiselle d'Albe et mademoiselle Marion, en tulle rose, comme deux sœurs; la comtesse Primoli, en tulle blanc, avec grande bande rose dans le bas de la jupe, tunique de poulte de rose, rose et diamants dans les cheveux; la comtesse Gabrielli, en toilette nuage toute rose aussi, la dernière jupe relevée par des feuilles de bégonia; dans les cheveux une rose et des perles noires entourées de diamants.

Madame la princesse de Metternich avait une toilette tout à fait dans le style premier empire, en velours cerise très-clair — la teinte du géranium rosat — à grand volant dans le bas, surmonté d'un bouillonné. Cette robe se relevait d'un côté et laissait voir une jupe de tulle blanc bouillonné. Un voile de tulle noir tissé d'or formait la tunique. Une large ceinture de moire noire se nouait derrière. Le corsage en velours était très-court de taille et sans ornements. Un merveilleux collier de diamants et de perles alternées couvrait toute la poitrine. Le dernier rang de perles près du cou était cousu sur un ruban de moire noire.

La coiffure de la princesse, très-simple, avec un chignon haut découvrant tout le cou, s'éclairait de deux palmes de diamants. — La très-jolie comtesse de Pourtalès avait, au contraire, une coiffure Louis XV avec profusion de plumes bleues, agrafe de roses du Bengale et étoiles de diamants.

Sa robe, en tulle blanc, couverte de volants, s'étageant jusqu'à la ceinture, était parée de roses du Bengale et d'une ceinture de poulte de soie bleu clair à larges pans, décrivant des ondulations bordées d'effilés bleus. Des constellations d'étoiles de diamants composaient le collier

Au souper de l'empereur, qui fut très-gai, très-animé et très-long, car l'Empereur s'est retiré une heure plus tard que d'habitude, on remarquait surtout la charmante baronne de Vatry, entrée au bras du maréchal Canrobert. Toilette de tulle blanc, avec trame de taffetas blanc, très-relevée, s'ouvrant devant et frangée d'algues vertes; sur les épaules des nénuphars blancs et des algues vertes. Dans de beaux cheveux cendrés une agrafe de nénuphars.

On avait placé dans un enfoncement, à l'entrée de la galerie du souper, des arbustes verts. Ils encadraient de leurs sombres feuillages la statue en marbre blanc du Prince Impérial par M. Carpeaux.

Le prince est debout, caressant son chien. Ce bel enfant de marbre semblait sourire aux invités et ajoutait la poésie de l'art à toutes les poésies d'élégance et de beauté réunies autour de lui.

Les danses se sont continuées longtemps après le souper.

* *

A propos de ce souper, voici quelques détails que nous donne *le Gaulois* à la fin d'un article sur la mise en scène et le cérémonial des grands bals aux Tuileries :

Dans la *Salle des Travées* est installé un buffet constamment assiégré; dans l'intervalle des danses, des domestiques d'extra et les serveurs de la maison présentent des glaces, du punch et des gâteaux... singulièrement revus et amoindris dans les escaliers de service et sur lesquels on a fait même des prélèvements dans les antichambres!

C'était bien autre chose au temps jadis : les domestiques emportaient le souper dans leurs poches! Un soir, le roi Louis-Philippe s'approche d'un de ses valets et lui dit : « Prenez garde, mon ami, votre poulet va s'échapper de votre poche... déjà les pattes passent! » — L'Empereur ne tarde pas à se lever et il va causer dans les groupes, puis il vient prendre l'Impératrice, avec laquelle il se promène dans les salons.

Dans le salon du *Consulat* et dans celui d'*Apollon*, on fait le wisth.

Parfois il est impossible de pénétrer : que de femmes assistent au bal, du seuil des salons!

Vers onze heures et demie, minuit, l'Empereur et l'Impératrice, précédés du grand chambellan et du grand maître des cérémonies, se dirigent, en faisant le tour des salons, vers la *galerie de Diane*, où est servi le souper, auquel Leurs Majestés admettent les ambassadeurs et leurs femmes : ce souper se prend debout. On sait que l'Empereur ne boit que du Frontignan Louis Barral 1^{er} marque et du Cliquot : l'Impératrice, qui partage ses goûts, y joint volontiers deux verres de Xérés.

Dès que Leurs Majestés ont soupé, elles disparaissent et regagnent leurs appartements.

C'est le signal pour tous d'envahir la *galerie de Diane*! Quel carnage! s'il fallait compter les morts!

Environ dix mille glaces, quinze mille verres de punch, six mille sorbets, trente pâtés de foie gras, quatre à cinq cents poulets, huit cents bouteilles de champagne; quant au vin de Bordeaux, c'est pour lui comme les cailles pour le soldat qui en aurait mangé... toujours, toujours!

A ce numéro sont jointes les gravures 3677, et 3678, et pour les Abonnées à l'Édition de 20 fr. à Paris, et 24 fr. dans les départements, *édition verte* — deux planches de patrons : la première planche donnant les modèles suivants :

1^{er} CÔTÉ.

Sortie de bal.

Water-proof pour petite fille de 4 à 5 ans.

2^e CÔTÉ.

Pèlerine coin de feu.

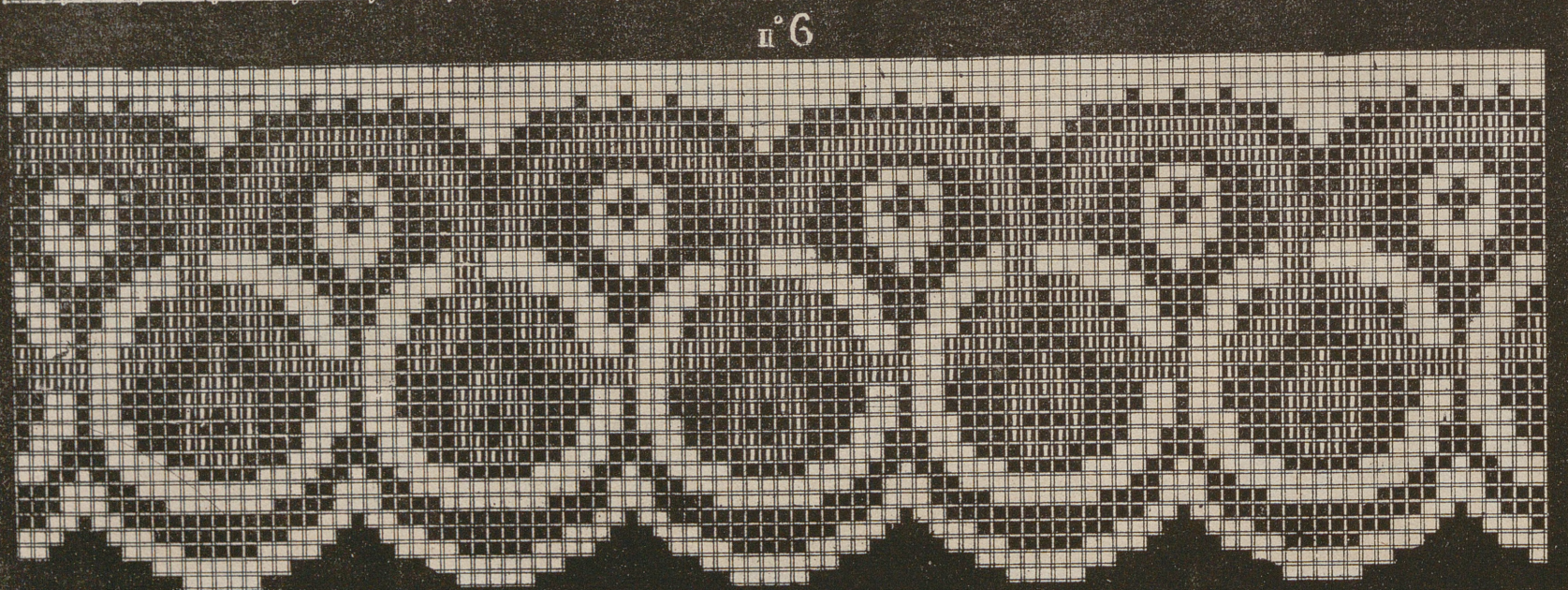
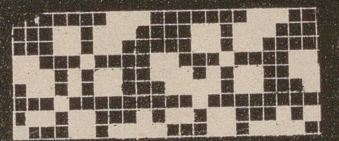
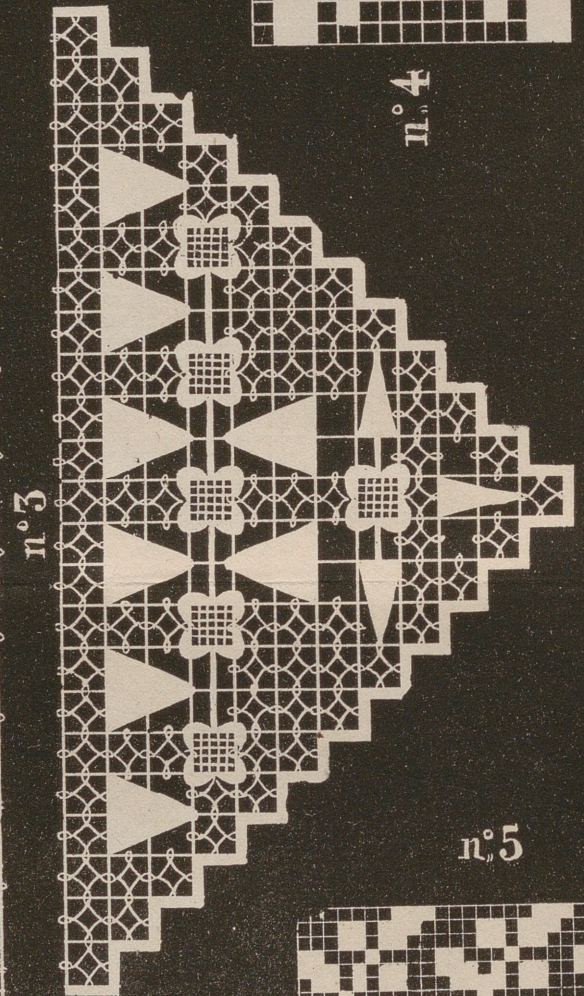
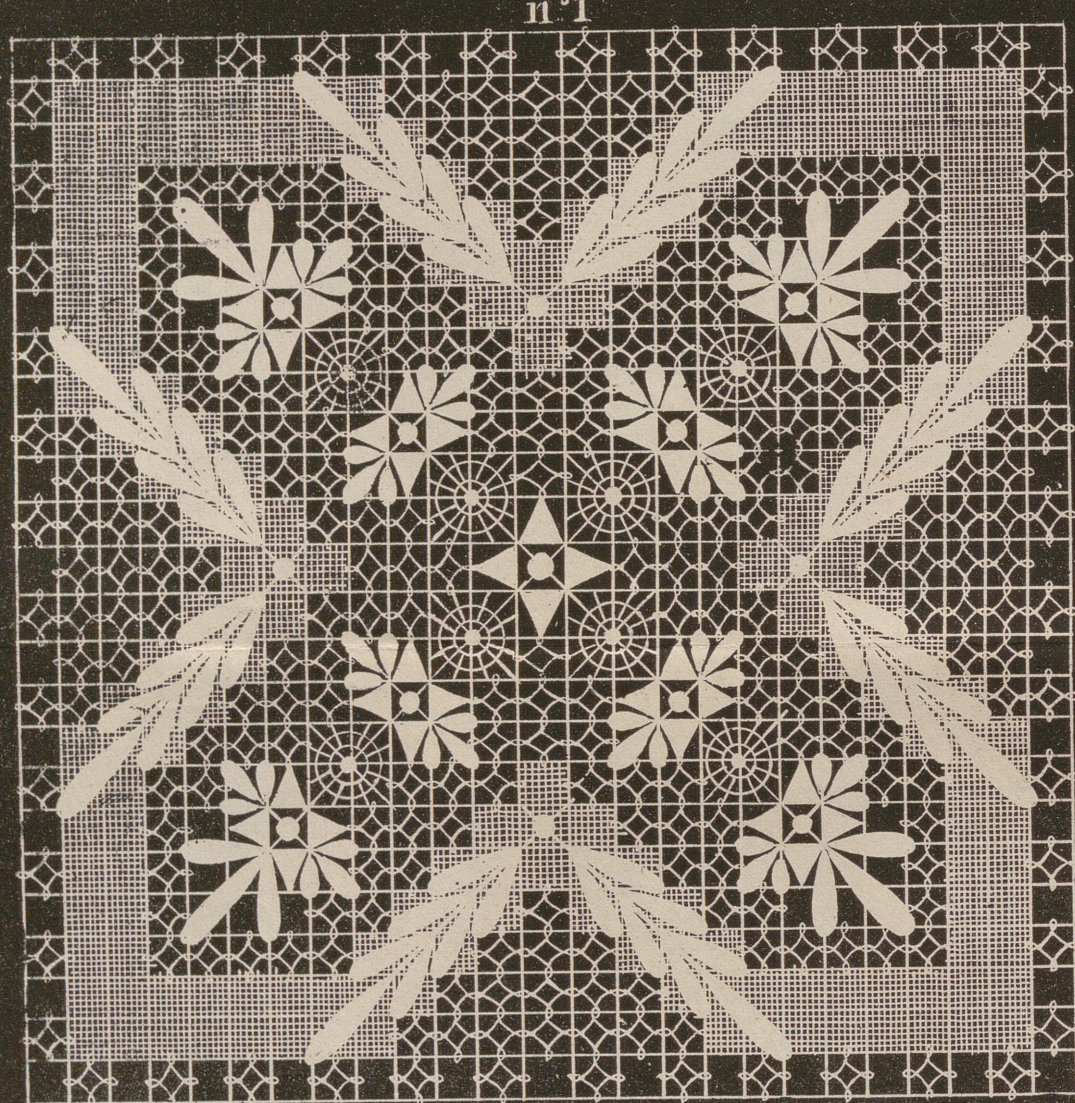
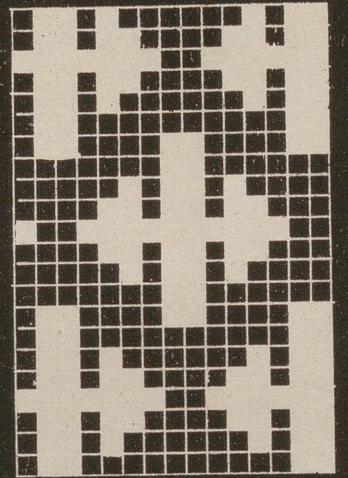
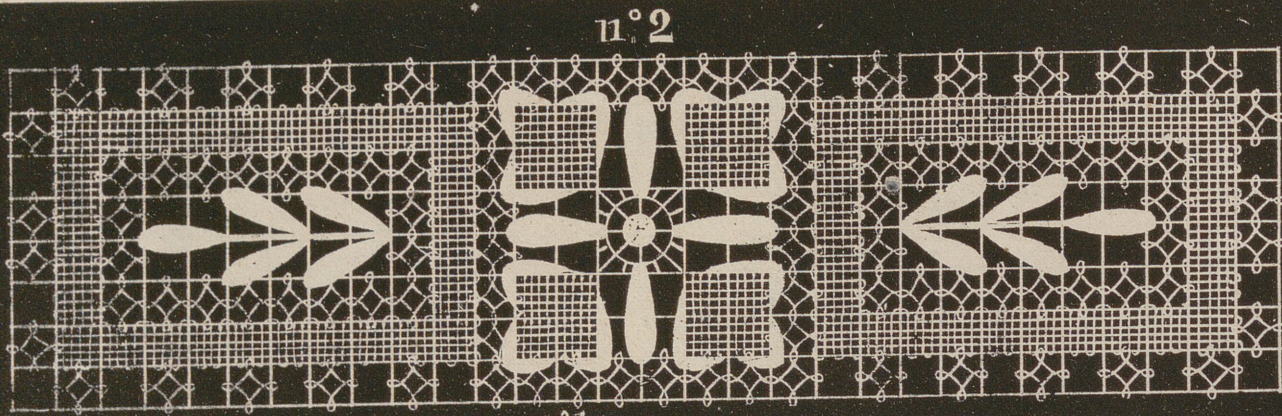
Blouse pour petit garçon de 2 ans.

Pantalon pour petite fille.

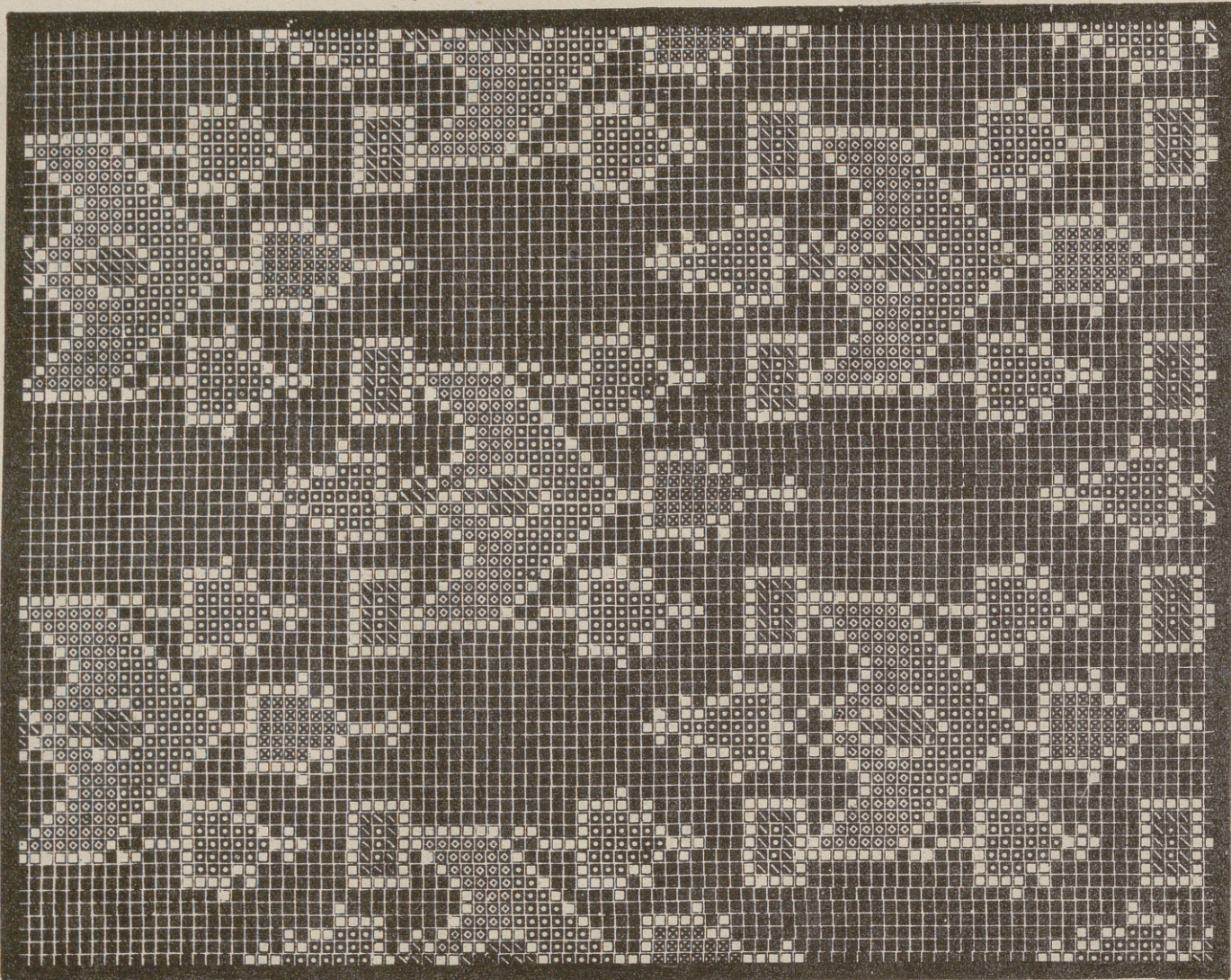
La seconde planche donnant le patron suivant à pièces indépendantes & pouvant se découper :

Casaque-camargo de la gravure n° 3677.

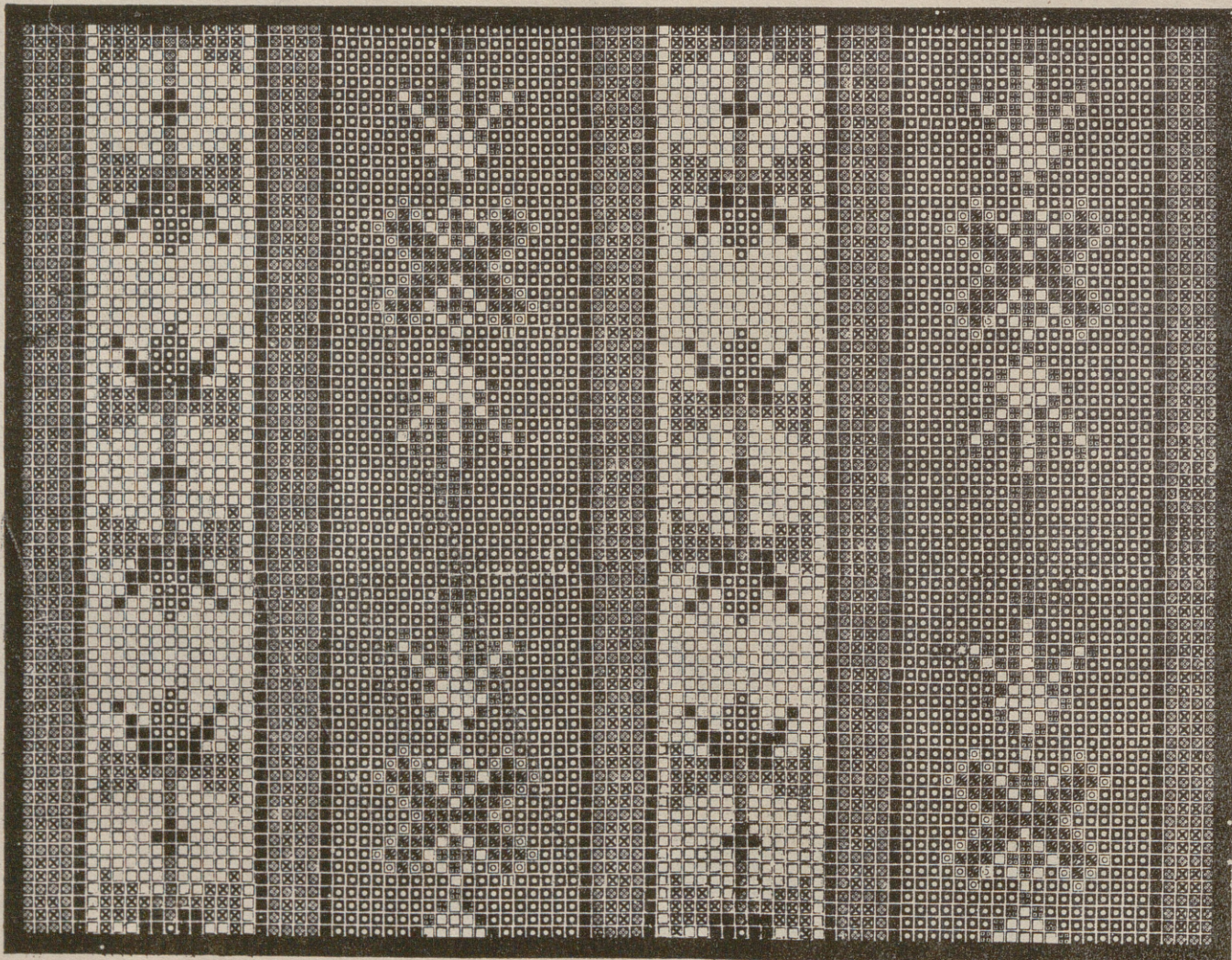




JOURNAL DES DEMOISELLES.



■ *Mais soie d'Alger* □ *Blanc* ⊗ *Vert* ◻ *Ponceau* ▣ *Havane* ◻ *Gris* ⊞ *Gris clair* ⊞ *Gris foncé*.



■ *Noir* □ *Mais cordonnet* ⊞ *Violet soie d'Alger* ◻ *Ponceau soie d'Alger* ◻ *Blanc soie d'Alger*